

# C O U R R I E R D E S

## A TRAVERS LES GALERIES

● Californien d'origine scandinave, **HULTBERG** occupe une place de choix parmi ces artistes du « Pacifique » que le dernier après-guerre révéla en France. Depuis lors, ses apparitions espacées sur les cimaises parisiennes semblèrent démontrer des vertus de sérieux et d'équilibre, tranchant agréablement sur le contexte tapageur de cette époque de transition, et justifiant l'aisance avec laquelle il a pris place dans certaines grandes collections. Deux présentations simultanées — dont celle de la rive droite peut paraître la plus consistante — confirment l'intérêt de ses recherches portant essentiellement sur l'espace, sa maîtrise, la qualité de ses superpositions de lavis subtils et de structures insistées. C'est là un monde peu définissable, perspectives compliquées mais bien agencées, où des coulées voulues de peinture fluide démentent la rigueur des tracés, où le goût des formes ovoïdes repose ici et là des constructions angulaires.

En même temps que les peintures d'Hultberg sont présentées, les sculptures nettes et polies de **SIGNORI**, dont le goût pour la courbe et l'ovale est plus constant encore. Peu d'artistes poussent à ce degré l'amour de la forme et le fini du métier. Ses volumes arrondis de marbre sombre à l'étrénelant polissage ont la netteté et la courbure, les arêtes douces de la graine sortie de sa cosse,

### UNE EXPOSITION D'ART NÈGRE S'EST OUVERTE A CANNES

Cannes, ... juillet. — Depuis le début de ce mois la ville de Cannes offre à ses estivants, dans le cadre du palais Miramar, sur la Croisette, une exposition dont, avec cette cité, la France entière peut tirer quelque orgueil.

A l'heure en effet où les problèmes d'Afrique dominent l'horizon national, il n'est point indifférent que sur le sol français se réalise une exposition internationale qui confronte les arts d'Afrique et d'Océanie.

Les chiffres suffisent ici : 466 objets, du minuscule bijou d'or finement ciselé au masque démesuré, aux portes de bois relevées de motifs symboliques, à cette statue de femme que le musée d'Anvers a consenti à prêter. Neuf musées étrangers, une trentaine de collectionneurs des deux continents, dont Picasso, A. Breton, des amateurs de New-York, de Marseille ou de Stockholm ; 102 illustrations qui feront du catalogue de cette exposition un document recherché.

Aussi bien des textes réunis en guise de préface rappellent-ils les mérites singuliers de la France et de ses littérateurs. Ne faut-il pas évoquer toute la génération, à peine dépassée, des peintres et poètes qui, au début de ce siècle, avec Vlaminck, Derain et Picasso, avec Apollinaire, A. Salmon, puis Tzara, A. Breton et une pléiade de contemporains, devinèrent, magnifièrent l'apport

une convexité régulière qui évoque irrésistiblement un monde idéal dont ils se seraient détachés tout d'une pièce (1).

● Pour caractériser le recueillement, la méditation, qui président au travail de la Brésilienne **MARIA CELIA**, nous ne saurions faire mieux que de reprendre, à notre tour, les termes du critique **Odorico Tavares** : ce qu'elle met dans son œuvre, ce sont « des formes et des couleurs dans ce qu'elles ont de plus grave ». Partant de prétextes vrais, Maria Celia construit sa toile en une chaude orchestration de sonorités, maintenue dans un solide arrangement graphique (2).

● Le prix de la Critique a été réparti cette année entre deux lauréats : **MARZELLE** et **CARRON**. Le premier de ces deux peintres jouit déjà d'une certaine notoriété. Sa manière est de recomposer le réel — dont, si libre soit son interprétation, il se refuse à faire abstraction — en larges plans s'articulant comme des facettes, le tout dans un chromatisme où le bleu et le jaune ont tendance à dominer. Les toiles de Marzelle, même si elles se répètent un peu, sont intéressantes et ont un rare pouvoir de rafraîchissement. Carron, lui, est nouveau venu. Il peint dans des tons plus neutres, et, à vrai dire, trace autant qu'il colore. Il fait par exemple des bouquets gracieux, où le graphisme est ponctué ici et là de petits renchérissements de pâte rêche, massifs colorés formant des fleurs parfumées de mystère. Autour des deux élus, ont été notamment sélectionnés : **FRANK-INNOCENT**, **DORA MAAR**, **PAGAVA**, toujours savoureuse et personnelle ; le naïf **TATIN**, l'expressif **WEISBUCH**, **THOMSON**, toujours intéressant ; le Japonais fleuri **KIMURA**, le non-figuratif **KALLOS**, **TISSERAND**, blond et orné.

Au sous-sol il ne faut manquer d'aller apprécier le sentiment, l'adresse et le métier des scènes bibliques et des grands motifs que **LEJEUNE** arrive à mettre en page dans des formats moyens, sur des panneaux de stuc. Il les esquisse d'abord à la détrempe et obtient ensuite, au moyen d'un vernis à retoucher très fin, des surfaces rutilantes (3).

M.-C. L.

(1) G<sup>1</sup> Rive droite, 82, Faub.-St-Honoré (8<sup>e</sup>).

(2) G<sup>1</sup> Colette Allendy, 67, rue de l'Asomption (16<sup>e</sup>).

(3) G<sup>1</sup> Saint-Placide, 41, r. St-Placide (6<sup>e</sup>).

### BROCHURES ARTISTIQUES

Dans les Monographies de France (éd. André...) consacre deux petits précis à l'histoire et à...



# LA « PURGE » DU KREMLIN

## Le directeur de la production des usines Leuna destitué à Berlin-Est

Berlin, 18 juillet (A.F.P.). — A l'usine chimique de Leuna, en Saxe-Anhalt, la plus importante de la zone soviétique, et qui occupe trente mille ouvriers, le Dr Sundhoff, directeur de la production, a été destitué et renvoyé. D'autre part, en juin dernier, huit jeunes ingénieurs de l'usine se sont réfugiés à l'Ouest. Parmi eux se trouvaient trois membres du parti socialiste-communiste, dont deux membres du groupe activiste.

Ces révélations ont été faites devant le comité central du parti socialiste-communiste par le camarade professeur Wolfgang Schirmer, directeur de l'usine Leuna. Le compte rendu, publié mercredi par *Neues Deutschland*, parle simplement de l'usine Leuna, qui portait jusqu'à présent le nom de Walter Ulbricht. Le Dr Schirmer décrit ainsi la situation à l'intérieur de l'usine :

« Pendant dix-sept mois Leuna n'a pas rempli son plan de production. C'est en juin seulement qu'il a pu être exécuté pour la première fois. Parmi les ouvriers, parmi les contremaîtres et parmi les intellectuels, on doute du socialisme. Après les événements de Hongrie, en particulier en novembre et en décembre, ce doute s'est manifesté dans le travail quotidien. Parmi les intellectuels, c'est-à-dire parmi le personnel technique, l'influence occidentale était particulièrement forte... Certains se faisaient ouvertement les porte-parole de la politique des trusts d'Allemagne occidentale. Il a été nécessaire de démon-

trer à tous les ouvriers et techniciens de l'usine que le trust IG Farben s'efforçait par tous les moyens de reprendre de l'influence sur notre usine... Cependant on n'y a pas toujours réussi. En démasquant les forces ennemies de la classe ouvrière nous nous sommes heurtés à une fausse solidarité des ouvriers qui refusaient, quand un membre du parti faisait une enquête, de donner des indications sur leurs collègues. »

### Retards considérables dans les livraisons à l'U.R.S.S.

D'autre part, dans un exposé qu'il a fait devant le comité central du parti socialiste-communiste, M. Heinrich Rau, vice-président du conseil et ministre du commerce, a mis l'accent sur la contribution soviétique au ravitaillement de l'Allemagne orientale en denrées alimentaires et en matières premières permettant à l'industrie de fonctionner.

M. Rau a vivement critiqué ensuite le fait que la République démocratique allemande n'ait pas tenu ses engagements en ce qui concerne le programme d'exportations à destination de l'Union soviétique, et a révélé que l'industrie mécanique d'Allemagne orientale avait à cet égard un retard portant sur des marchandises d'une valeur de plus de 100 millions de roubles, et sur 132 millions de roubles en ce qui concerne les machines lourdes destinées à l'U.R.S.S.

### LES RELATIONS SOVIÉTO-YOUGOSLAVES VONT-ELLES S'AMÉLIORER ?

Moscou, 18 juillet (Reuter). — Une phase importante dans la réconciliation entre l'Union Soviétique et la Yougoslavie paraît s'être ouverte à Moscou, où se trouvent actuellement MM. Kardelj et Rankovitch.

Bien que le porte-parole de l'ambassade yougoslave ait démenti les informations faisant état d'entretiens entre M. Khrouchtchev et les deux hommes d'Etat, qui doivent rentrer à Belgrade via Helsinki et Stockholm, il semble incroyable que leur présence à Moscou ne soit pas l'occasion d'une rencontre avec les leaders du parti et du gouvernement au nouveau stade de l'évolution soviétique.

M. Khrouchtchev n'est pas homme à laisser passer une telle occasion.

La presse soviétique est généralement bien informée de ce qui se passe à Belgrade que le président Voroshilov a probablement une visite à Belgrade vers la fin de cette semaine. La question de cette visite est d'importance pour la Yougoslavie à Moscou.

### ON NE SAIT TOUJOURS RIEN SUR LE SORT DE MM. MOLOTOV, KAGANOVITCH ET CHEPILOV

Moscou, 18 juillet (A.F.P.). — Dans les milieux occidentaux de Moscou on note qu'aucune indication n'a été obtenue jusqu'à présent du côté soviétique sur les nouvelles fonctions de MM. Molotov, Kaganovitch et Chepilov.

Cependant M. Molotov a été vu mardi à Moscou rue Kaloujskaïa, dans une voiture où il se trouvait seul. On rappelle en outre que pour répondre aux nouvelles publiées en Occident, on a confirmé dans les milieux officiels soviétiques que MM. Molotov, Kaganovitch et Chepilov se verraient confier, comme M. Malenkov, des postes selon leur compétence professionnelle respective, et que la presse soviétique n'annonce pas habituellement les nominations à des postes administratifs inférieurs.

### Les futurs collègues de M. Malenkov ont critiqué son activité

Moscou, 18 juillet (A.F.P.). — Les futurs collègues de M. Malenkov ont critiqué son activité fractionniste au